

SEQUENCE CULTURE GENERALE ET EXPRESSION BTS
THEME : CORPS NATUREL CORPS ARTIFICIEL

Séance 1 : Introduction au thème intitulé « Corps naturel Corps artificiel »

Support 1 : Bande annonce du film *Le Nouveau Monde* de Terrence Malick, 2005. [du début à 1'29]

http://www.allocine.fr/video/player_gen_cmedia=19446067&cfilm=56147.html

Support 2 : Définition de « naturel » par le CNRTL.

I. – Adj. A. – 1. Qui est dans, appartient à la nature ; qui n'est pas le produit d'une pratique humaine. Anton. artificiel. *Corps naturel ; être naturel ; cause naturelle ; forces, frontières naturelles ; lac naturel ; couleurs naturelles ; lumière naturelle ; phénomène naturel ; tourner un film en décors naturels.*

Support 3 : Alain Rey, *Dictionnaire historique de la langue française*

Naturel : Naturel signifie d'abord « qui est le fait de la nature ». Par exemple, *mort naturelle*. Dès le XII^{ème} siècle, l'adjectif exprime l'idée de « produit par la nature, sans l'intervention humaine » (...) avec l'idée accessoire souvent valorisée de « qui n'a pas subi d'altérations ».

Dès le XIII^{ème} siècle, il est employé avec les sens d'« inné, natif », en opposition aux notions d'« acquis » et de « cultivé ». [...]

Le XVII^{ème} siècle insiste sur l'opposition entre *naturel* et *artificiel* à propos d'un caractère humain, sans affectation, de l'aspect physique.

Artifice : est emprunté (XIII^{ème} s.) au latin *artificium* « technique, métier, adresse », composé de *ars*, *artis* (→ art) et de *facere* (→ faire).

Artificiel : Il s'est opposé à *naturel* en conservant l'idée d'activité humaine, réglée, de méthode. [...] L'adjectif a aujourd'hui deux types d'acceptions :

- L'un, objectif, correspond à « produit par la technique » et « non naturel ». Exemple : *lumière artificielle*. [...] L'adjectif signifie aussi « produit par une convention, un code », par ex. dans *langage artificiel* (1890), d'où « agissant par des processus automatiques » : *intelligence artificielle* (1968).
- La seconde valeur, subjective et péjorative, correspond à « factice, sans naturel ni simplicité » (Bossuet, XVII^{ème}), puis à « peu naturel, peu nécessaire » (des besoins artificiels) voire « arbitraire », par exemple classification artificielle.

Support 4 : Dictionnaire Latin- Français Gaffiot.

- Ars, artis, f : 1. [savoir-faire] a) procédé, méthode ; b) habileté, artifice, ruse ; c) talents, qualités. 2. [effets du savoir-faire] a) métier, profession, science, art ; b) connaissances organisées, théorie, système, traité.
- Artifex, icis, m : I. substantif 1. Qui pratique un art, un métier, artiste, artisan. 2. [en général] ouvrier d'une chose, créateur, auteur. II. Adjectif ; 1. Habile, adroit. 2. Fait avec art.
- Artificialis, e : fait avec art, selon l'art.

Exercices

Exercice 1 : A partir des étymologies du dictionnaire Gaffiot, donnez l'origine du mot artificiel et son sens premier.

Exercice 2 : A partir des définitions proposées, remplissez le tableau suivant.

Naturel	Artificiel
• Produit par la nature • Sans intervention de l'homme	• • •
• Qui n'a pas subi d'altérations • Inné	•
• Caractère humain, sans affectation, de l'aspect physique	• •

Exercice 3 : Comment les documents suivants illustrent-ils les définitions ci-dessus ?

Jean de Léry, *Histoire d'un voyage fait en la terre du Brésil*, VIII, 1578.

Mais ce que j'ai dit de ces sauvages est, pour montrer qu'en les condamnant si austèrement, de ce que sans nulle vergogne ils vont ainsi le corps entièrement découvert, nous excédant en l'autre extrémité, c'est-à-dire en nos bombances, superfluités et excès en habits, ne sommes guères plus louables. Et plutôt à Dieu, pour mettre fin à ce point, qu'un chacun de nous, plus pour l'honnêteté et nécessité, que pour la gloire et mondanité, s'habillât modestement.

La Bruyère, *Les Caractères*, « De la Cour », 74, 1688.

Les femmes du pays précipitent le déclin de leur beauté par des artifices qu'elles croient servir à les rendre belles : leur coutume est de peindre leurs lèvres, leurs joues, leurs sourcils et leurs épaules, qu'elles étalent avec leur gorge, leurs bras et leurs oreilles, comme si elles craignaient de cacher l'endroit par où elles pourraient plaire, ou de ne pas se montrer assez. Ceux qui habitent cette contrée ont une physionomie qui n'est pas nette, mais confuse, embarrassée dans une épaisseur de cheveux étrangers, qu'ils préfèrent aux naturels et dont ils font un long tissu pour couvrir leur tête : il descend à la moitié du corps, change les traits, et empêche qu'on ne connaisse les hommes à leur visage.

Michel Serres *Variations sur le corps*, 2002.

Tendez vos bras et jambes : vos vingt doigts atteignent dans l'espace un grand cadre rectangulaire ou un cercle, votre emprise maximale d'étoile de mer, de pieuvre ou de gibbon, sur le monde. Aux points extrêmes de cette figure rayonne votre force active et votre sensibilité. Que ces rivets tiennent et vous n'avez plus besoin de lit ni de foyer ; vous habitez ce carré : lieu, demeure, niche. Remuez les membres, maintenant, et sentez se former autour de vous et à partir de cadre à plat un parallélépipède invisible et mobile, cube, prisme, ou gros pavé, muni de ses faces, arêtes et sommets, une boule même ou peut-être une sphère dont les éléments [...] construisent la maison natale de l'animal, son refuge premier, l'architecture originaire de sa bâtisse primitive. [...] Comment avons-nous pu oublier ce rapport élémentaire et animal au monde ?

Emmanuelle Richard, *La légèreté*, 2014.

Je regarde les femmes que je croise, une à une. Je les détaille pour capter leurs vêtements, leurs bijoux, leur maquillage. Quand elles sont belles je me demande à quoi tient le résultat de leur apparence – quelle est la part de beauté naturelle, la part d'arrangement ? leur attirail y est-il pour grand-chose ? de chacune je voudrais savoir le secret, à chacune poser la question.

Claire Bosc - Delphine Delansay

La campagne non retouchée de la marque Dove. Courtesy of Dove. 2017.



PAS DE RETOUCHE :
JUSTE UN SOURIRE



60 ans de #VraieBeauté

Séance 2

Le corps, de la naissance à la mort : métamorphoses du corps et de l'identité

Supports :

- *Œdipe et le Sphinx*, Kylix à figures rouges - vers 470 av. J-C : Musée du Vatican
- Hans Baldung, *Les trois âges et la Mort*, *Les Trois Âges de l'Homme* ou *Les Trois Âges de la Vie*, 1510
- Sylvie Germain, épigraphe de l'ouvrage *Petit éloge de la peau* de Régine Detambel, 2007.
- Daniel Pennac *Journal d'un corps*, 2012.
- Maylis de Kérangal, *Corniche Kennedy*, 2008.
- Samuel Beckett, *Fin de partie*, 1954, <http://www.ina.fr/video/CAF96013767>
- Hervé Guibert, *Des Aveugles*, 1985.
- Campagne Comptoir des Cotonniers 2015.

Document 1 : *Œdipe et le Sphinx*, Kylix à figures rouges - vers 470 av. J-C : Musée du Vatican



A quel épisode mythologique fait penser cette image ? Quelles sont les paroles du Sphinx ?

Œdipe et le Sphinx, Kylix à figures rouges - vers 470 av.JC:
Musée du Vatican

<https://mythologica.fr/grec/sphinx.htm>

Document 2 : Hans Baldung, *Les trois âges et la Mort, Les Trois Âges de l'Homme* ou *Les Trois Âges de la Vie*, Huile sur toile, 151 x 61, 1510, Musée du Prado, Madrid.



Document 3 : Sylvie Germain, épigraphe de l'ouvrage *Petit éloge de la peau* de Régine Detambel, 2007.

C'est notre vêtue parchemin où le temps s'écrit, se grave et se durcit, et puis se brouille, et à la fin s'efface. Notre vêtue-palimpseste toujours écrite en son revers. Notre vêtue-écritoire où les encres du passé et du présent en marche confluent secrètement, se contrariant, s'alourdissant ou s'allégeant. C'est notre peau, mince comme l'instant, épaisse comme la mémoire, pareille à un ciel marin qui change incessamment de nuance, passant de la luminosité à l'obscurité. Notre vêtue de gloire et de désastre.

Document 4 : Daniel Pennac *Journal d'un corps*, 2012.

16 ans

Mardi 10 octobre 1939

Cheveux gras. Pellicules (très visibles si je porte une veste sombre). Deux boutons rouges sur la figure (un sur le front et un sur la joue droite). Trois points noirs sur le nez. Tétos gonflés, surtout celui de droite, et douloureux quand j'appuie dessus. Douleur aiguë, comme traversé par une aiguille. Qu'en est-il chez les filles ? Pris dix kilos et grandi de douze centimètres en un an. (Et gagné de l'allonge à la boxe, Manès avait raison.) Mes genoux me font mal même la nuit. Douleurs de croissance. Violette disait que le jour où cela cesserait je commencerais à rapetisser. Mon image dans la grande glace des douches. *Je ne m'y reconnais pas !* Ou, plus exactement, j'ai l'impression que j'y grandis sans moi. C'est pour le coup que mon corps devient un objet de curiosité. Quelle surprise, demain ? On ne sait jamais par où le corps va nous surprendre.

Claire Bosc - Delphine Delansay

Document 5 : Maylis de Kérangal, *Corniche Kennedy*, 2008.

Il est des peaux qui parlent, chacun sait cela, la peau de Tania parla pour elle, peau de fille mal nourrie, élevé aux farines épaisses, aux viandes pauvres bouillies dans le saindoux, régalée aux cornichons et soignée à l'huile de foie de morue, aux rasades d'alcools forts ; Sylvestre devina le teint brouillé sous le maquillage, l'épiderme lavé au savon astringent, les cheveux desséchés à force d'ammoniaque, il vit les plombages cassés de ses molaires, la dent cariée, la dent manquante derrière les incisives, il vit l'avortement express dans l'hôpital glacé, les cuisses maigres hissées sur la planche, l'infirmière qui malmène et le médecin qui plie l'enveloppe dans sa poche poitrine, il vit les croûtes d'eczéma sur les coudes, et le revers des bras, veineux, transparents, percés d'orifices microscopiques à cicatrisation lente, il vit tout ce que l'on voit par en dessous, en contre-plongée, l'enfance russe, l'adolescence rageuse et marronnasse dans la banlieue de Vladivostok – Vladivostok, on ne peut pas faire plus loin -, ciel bas, odeur du poêle à fioul dans le salon, parents gymnastes devenus chômeurs soit ex-corps glorieux au rebut et regards trempés au formol zyeutant une télévision de pierre, trophées soviétiques esseulés sur les étagères, débrouille, trafic, trois ou quatre couvertures vérolées sur les lits, lourdes, lourdes les couvertures, mais sans elle pas de sommeil car le froid attaque dur, voilà, Sylvestre vit la pauvreté, c'est tout, la pauvreté, et un coin de la fenêtre, pleurant le communisme, la babouchka voûtée sous le châle fleuri et la petite Tania avec de grandes guiboles, l'enfant qu'on ne peut retenir chez elle parce qu'elle est trop belle et que les hommes la réclament, ceux qui tournent lentement dans la cité au volant de BMW maquillées achetées cash sur les parkings de Pologne, portent costumes sombres et revolver plaqué sur le rein, des revolvers plaqués sur le rein, ...

Document 6 : Samuel Beckett, *Fin de partie*, 1954, <http://www.ina.fr/video/CAF96013767>

Document 7 : Hervé Guibert, *Des Aveugles*, 1985.

Quand ils firent connaissance, Robert se passionnait à étudier la résistance au frottement des objets, et Josette à les définir à la pointe de sa langue. Robert avait les poches pleines de cailloux, de billes, de petits morceaux de bois, de tessons de bouteille, il les frottait les uns contre les autres, ou simplement entre deux doigts il en grattait l'asphalte de la cour, jusqu'à ce qu'il sente un échauffement, alors il les mettait à son nez pour renifler le brûlé. Josette était habituée à ses bruits de manipulation. Non loin du coin où il se terrait, car il était sauvage, elle procédait tout autrement, à peu près avec les mêmes objets, elle les approchait du bout de sa langue pour en tester le sel, le cuivre, la poussière, le verre, le moisi.

Document 8 : Campagne Comptoir des Cotonniers 2015.



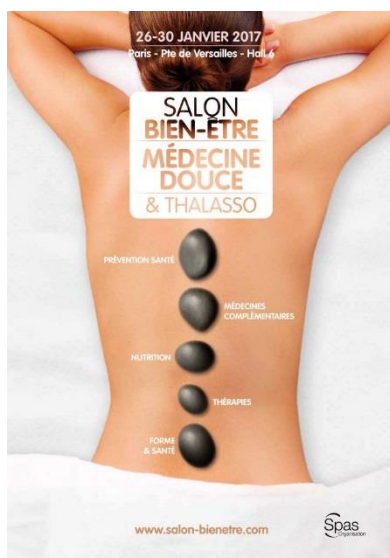
Séance 3

Corps naturel, corps artificiel : vers une quête du bien-être ?

I. LA QUÊTE DU BIEN-ÊTRE

- Exercice : Quelles sont les vertus prônées par ces différents visuels ?
- Affiches Salon Bien-être, médecine douce et thalasso, Porte de Versailles, Paris, 2017 et 2018.
- Martine Fournier, « Le corps, emblème de soi », *Sciences Humaines*, novembre 2002, n°132
- Jean Baudrillard, *La Société de consommation*, 1970.
- Georges Vigarello, *Histoire de la beauté ou le corps et l'art d'embellir de la Renaissance à nos jours*, 2004.
- Maylis de Kérangal, *Réparer les vivants*, 2014.

Document 1 : Affiches Salon Bien-être, médecine douce et thalasso, Porte de Versailles, Paris, 2017 et 2018.



Document 2 : Martine Fournier, « Le corps, emblème de soi », *Sciences Humaines*, novembre 2002, n°132.

Comment et pourquoi notre rapport au corps s'est-il transformé de manière aussi spectaculaire depuis quelques décennies ?

« Miroir, mon beau miroir, dis-moi qui est la plus belle ? », demandait anxieusement la reine de Blanche-Neige... Dans les contes de Charles Perrault, la beauté suivait les lois du rang ; le monde était divisé entre princesses et princes charmants doués de toutes les grâces, et souillons et crapauds baveux, si possible affublés de quelque bosse ou autre verrue sur le nez... Après tout, à chacun sa condition, matérielle, sociale et physique ; l'époque ne fait pas dans la nuance, on est (et on naît) riche et beau ou pauvre et laid... D'ailleurs, Mme de Lafayette constatait qu'à la Cour, « tout ce qu'il y avait de plus beau et de mieux fait, de l'un et l'autre sexe, ne manquait pas de se trouver ». Mais nous ne sommes plus au temps de Perrault...

Déjà, depuis deux siècles, et grâce aux progrès de l'hygiène et de la médecine, les difformités sont devenues rarissimes. Mais il y a plus : l'allongement de la vie a fait que nous avons des chances d'habiter nos corps beaucoup plus longtemps que nos ancêtres... Une exposition à Lausanne, en 2000, désignait le XX^{ème} siècle comme « le siècle du corps » : plus personne ne nierait en tout cas que, parmi les multiples et impressionnantes transformations qui ont eu lieu depuis une centaine d'années, l'une d'entre elles est celle qui concerne le rapport au corps.

Document 3 : Jean Baudrillard, *La Société de consommation*, 1970.

Dans la panoplie de la consommation, il est un objet plus beau, plus précieux, plus éclatant que tous - plus lourd de connotations encore que l'automobile qui pourtant les résume tous : c'est le CORPS. Sa "redécouverte", après une ère millénaire de puritanisme, sous le signe de la libération physique et sexuelle, sa toute-présence (et spécifiquement du corps féminin) dans la publicité, la mode, la culture de masse - le culte hygiénique, diététique, thérapeutique dont on l'entoure, l'obsession de jeunesse, d'élégance, de virilité/féminité, les soins, les régimes, qui s'y rattachent, le Mythe du Plaisir qui l'enveloppe - tout témoigne aujourd'hui que le corps est devenu objet de salut. Il s'est littéralement substitué à l'âme dans cette fonction morale et idéologique.

Une propagande sans relâche nous rappelle, selon les termes du cantique, que nous n'avons qu'un corps et qu'il faut le sauver. Pendant des siècles, on s'est acharné à convaincre les gens qu'ils n'en avaient pas (ils n'en ont d'ailleurs jamais été vraiment convaincus), on s'obstine aujourd'hui systématiquement à les *convaincre de leur corps*. Il y a là quelque chose d'étrange. Le corps n'est-il pas l'évidence même ? Il semble que non : le statut du corps est un fait de *culture*. Or, dans quelque culture que ce soit, le mode d'organisation de la relation au corps reflète le mode d'organisation de la relation aux choses et celui des relations sociales. Dans une société capitaliste, le statut général de la propriété privée s'applique également au corps, à la pratique sociale et à la représentation mentale qu'on en a. Dans l'ordre traditionnel, chez le paysan par exemple, pas d'investissement narcissique, pas de perception spectaculaire de son corps, mais une vision instrumentale/magique, induite par le procès de travail et le rapport à la nature.

Document 4 : Georges Vigarello, *Histoire de la beauté ou le corps et l'art d'embellir de la Renaissance à nos jours*, 2004.

La tradition des pratiques d'embellissement n'a pas toujours été celle de la vérité : les vieilles pratiques de secret de la Renaissance promettant le teint le plus uni, les bains amincissants du XIX^{ème} s. promettant la taille la plus retenue ne pouvaient assurer leur engagement. Tout change en revanche dans un univers où la transformation de soi est devenue pratique obligée, où la culture technique aussi semble toujours assurée. Tout change lorsque le bien-être de chacun se donne en promesse ultime et généralisée. Tout change encore lorsque cette transformation relève exclusivement de la responsabilité de chacun, engageant au plus profond un enjeu d'identité. L'échec prend alors un autre sens, jusqu'à la culpabilité ou la victimisation. [...]

C'est autour de l'amincissement que ces contradictions s'intensifient aujourd'hui, une minceur gage d'efficacité, mélange d'élégance et de mobilité, épanouissement physique aussi quasi unique et définitif. C'est bien autour de l'amincissement que se focalisent les avatars actuels de l'embellissement. [...] Aucun doute, l'exigence de beauté s'est aujourd'hui renforcée : corps plus exposé, identité plus « corporée ». Mais c'est aussi en se démocratisant, en se diffusant sans frontières, en promettant le seul bien-être, qu'elle a, très conjointement, fabriqué de l'épanouissement et de la crispation.

Document 5 : Maylis de Kérangal, *Réparer les vivants*, 2014.

Claire est en salle d'opération pour une transplantation cardiaque. Il s'agit de la dernière étape de l'opération.

Plus personne ne bouge dans le bloc, un silence compact recouvre le lit chirurgical tandis que le cœur est lentement irrigué. Alors, vient enfin le moment électrique. Virgilio se saisit des palettes, il les tend à Harfang, elles demeurent suspendues en l'air le temps d'un croisement de regards puis Harfang lance un coup de menton vers Virgilio, vas-y, fais-le – et en cet instant, peut-être que Virgilio ramasse tout ce qu'il sait de prière et de superstition, peut-être qu'il supplie le Ciel ou au contraire qu'il ressaisit tout ce qui vient d'être accompli, la somme des actions et la somme des mots –, il appose soigneusement les palettes électriques de chaque côté du cœur, jette un œil sur l'écran de l'électrocardiogramme. On choque ? Feu ! Le cœur reçoit la décharge, le monde entier s'immobilise au-dessus de ce qui est maintenant le cœur de Claire. L'organe remue faiblement, deux, trois soubresauts, puis il se fige. Virgilio déglutit, Harfang a posé les mains sur le rebord du lit et Alice est si blanche que l'anesthésiste, de peur qu'elle ne s'écroule, la tire par le bras pour qu'elle descende de l'estrade. Deuxième essai. On choque ?

— Feu !

Alors, le cœur se contracte, un tressaillement, puis ce sont des secousses quasi imperceptibles, mais que l'on peut voir si l'on s'approche, ces faibles battements, et l'organe peu à peu recommence à pomper le sang

dans le corps, et il reprend sa place, puis ce sont des pulsations régulières, étrangement rapides, qui bientôt forment rythme, et leur frappe évoque celle du cœur d'un embryon, cette saccade que l'on perçoit lors de la première échographie, et c'est bien la frappe initiale qui se fait entendre, la première frappe, celle qui signe l'aube.

II. LES CONSEQUENCES : COUTS ET DERIVES

- Gilles Lipovetsky, *Le Bonheur paradoxal, essai sur la société de consommation*, 2006.
- Emmanuelle Richard, *La Légèreté*, 2014.
- Oliviero Toscani, campagne "Nolita" avec Isabelle Caro, 2007.
- Paul Fournel, *Les Athlètes dans leur tête*, 1998.
- Campagne publicitaire Virgin radio, 2011.

Document 6 : Gilles Lipovetsky, *Le Bonheur paradoxal, essai sur la société de consommation*, 2006.
Société dopante, sport loisir et corps paresseux.

Loin de se limiter au sport de haut niveau, l'esprit performantiel s'immisce maintenant dans certaines activités de loisir. Dans une époque où les salles de forme, la musculation à domicile, les suppléments nutritionnels connaissent un large succès, le body-building et les pratiques qui lui sont apparentées (jogging, aérobic, régimes, chirurgie esthétique) ont pu être analysés comme des manifestations d'un nouveau narcissisme obsédé de records, de muscles de surenchères anatomiques. Dès lors l'hyperindividualisme ne se définirait plus tant par l'hédonisme¹ que par les désirs de performativité corporelle, par un activisme stakhanoviste² s'inscrivant dans la droite ligne des valeurs puritaines³. « Souffrir en se distrayant » : c'est au lait de cet ascétisme recyclé que se nourriraient les Supermans et Superwomans des temps modernes.

Ces analyses comportent une large part de vérité. Il est indéniable que l'idéal du corps mince, jeune, musclé pousse les individus à « travailler » et manager leur corps, à exercer sur lui des autocontraintes sévères aux antipodes du laisser-aller sensualiste. La norme tyrannique de la minceur conduit les femmes, en particulier, à contrôler en permanence leur poids et leur alimentation, à vouloir remodeler leur silhouette au point de les faire ressembler à des « forçats de l'apparence ».

Document 7 : Emmanuelle Richard, *La Légèreté*, 2014.

Dans un magazine, elle a vu que. Apparemment. C'est ce que dit la légende. La-plus-belle-fille-du-monde-de-tous-les-temps, la fille aux initiales, la fille à la moto⁴, la plus désirable d'entre toutes, la plus désirable qu'on ait jamais connue, la fille fille fille, avait un tour de taille qui mesurait cinquante-huit centimètres. Cinquante-huit centimètres exactement. Même pas soixante. Or, le sien les excède déjà. De. Cinq centimètres. Excède déjà de cinq centimètres ce qu'il aurait fallu, fallu pour être parfaite, désirable, parfaitement désirable, parfaitement désirable désirée la plus désirable d'entre toutes et avoir un destin de rêve. Hop, une vie possible en moins – un destin de rêve en moins. Ça en moins d'Avenir. D'autant que le père lui a dit que seize ans c'était l'heure du corps « nickel » chez les filles, leur acmé⁵ en quelque sorte, alors il reste moins de deux ans, moins de deux ans avant d'atteindre le nickel ou jamais, le tour de taille en moins.

¹ Hédonisme : Doctrine philosophique qui considère le plaisir comme un bien essentiel, but de l'existence, et qui fait de sa recherche le mobile principal de l'activité humaine.

² Qui est relatif au stakhanovisme, qui lui est propre. Zélé, pratiqué d'une manière excessivement intensive.

³ Austères, sévères, d'une rigidité excessive.

⁴ Qui est la femme évoquée ici ?

⁵ Apogée, point culminant.

Document 8 : Oliviero Toscani, campagne "Nolita"⁶ avec Isabelle Caro, 2007.



Document 9 : Paul Fournel, *Les Athlètes dans leur tête*, 1998.

Extrait 1 : « Coup de pompe »

Ils lui avaient préparé un programme : deux fois plus de kilomètres, du fractionné tous les jours, des vitamines, des piqûres d'hiver à bien arrêter six semaines avant les compétitions, des piqûres d'été, des cachets pour avant, des cachets pour après, beaucoup boire, bien manger et un travail à la mairie comme jardinier. Son seul vrai boulot de jardinier consistait à creuser des petits trous avec ses chaussures à pointes dans les sous-bois.

En une saison, il avait pris quatre kilos de muscles et encaissé sans broncher ses surdoses d'entraînement. Il commença à tout gagner. Il suivait son programme à la lettre et tout lui devenait facile.

Extrait 2 : « Lanceur »

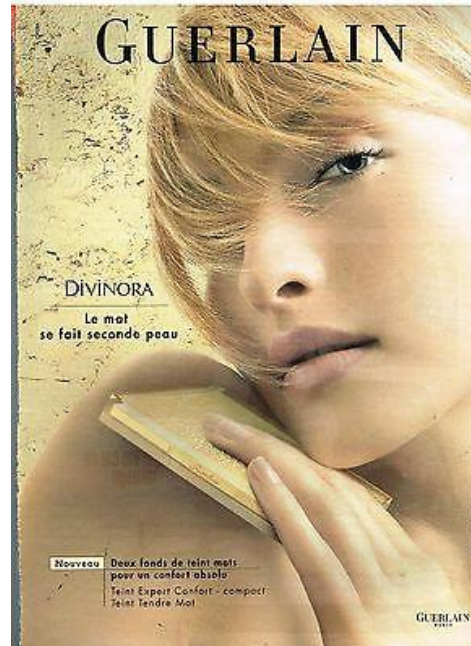
Pour cette boule, je prends des anabolisants, des amphétamines et j'ai honte. Je m'arrache les tendons. Je m'humilie en pissant devant des nains en blouse blanche qui me discréditent et que l'on discrédite quelques jours plus tard en me remettant dans un circuit que je n'ai jamais quitté.

Document 10 : Campagne publicitaire Virgin radio, 2011.



⁶ Nolita, marque de vêtements.

Séance 3 / Exercice : Quelles sont les vertus prônées par ces différents visuels ?



Pour lutter contre le vieillissement de la peau induit par la pollution, en ville et même à la campagne, il est absolument essentiel de la protéger. En terminant votre routine beauté par une vaporisation de City Protect sur l'ensemble du visage, vous renforcez les défenses naturelles de votre peau contre les agressions liées à l'environnement. City Protect, c'est le manteau de votre peau !



Séance 4

Corps naturel, corps artificiel : vers une normalisation toute-puissante ?

Supports :

- Affiche du spectacle « The Barnum & Bailey Greatest Show on Earth ».
- Jean-Jacques Courtine et Georges Vigarello, *Histoire du corps 3. Mutations du regard. Le XXème siècle*, sous la direction de J.J. Courtine, 2006.
- Carte postale de la femme à barbe, Mme Delait, de Thaon-les-Vosges.
- Nadeije Laneyrie-Dagen, *L'invention du corps*, 2006.
- Jean-Jacques Courtine et Georges Vigarello, *Histoire du corps 3. Mutations du regard. Le XXème siècle*, sous la direction de J.J. Courtine, 2006.
- David Le Breton, *L'adieu au corps*, 2013.
- Grand Corps Malade, *Patients*, 2012.

Document 1: Affiche du spectacle⁷ « The Barnum⁸ & Bailey Greatest Show on Earth ».



⁷ De gauche à droite: Easy indian dwarf – Tatooed people – The bearded lady – What is she? – The human skye terrier – Moss haired girl – The sword swallower - The double bodied wonder – The living skeleton – The egyptian giant.

⁸ **Phineas Taylor Barnum** fonde en 1841 son American Museum en plein cœur de Manhattan (il brûle en 1848) : « une sorte de Disneyland de la tératologie » (déf. Science des monstres).

Barnum (nom commun) 1. Personne, généralement un forain, qui exploite le talent d'un artiste, exhibe des phénomènes à sensations, etc., à l'aide d'une publicité tapageuse et en organisant des tournées 2. Tapage, désordre. Nom donné à tout ce qui peut évoquer le cirque, le spectacle de foire. « Quel barnum ! Quel désordre ! ».

Document 2 : Jean-Jacques Courtine et Georges Vigarello, *Histoire du corps 3. Mutations du regard. Le XXème siècle*, sous la direction de J.J. Courtine⁹, 2006.

Qui aurait pu entendre parler de Thaon-les-Vosges au début du XXème siècle sinon par la série largement diffusée de cartes postales qui exhibaient dans son salon, sa calèche ou grimpée sur un vélo, Mme Delait, la femme à barbe ? Toutes les communes de France ne pouvaient disposer du Mont-Saint-Michel (...) Les modes de diffusion de ces singulières cartes postales démontrent à nouveau que l'exhibition de l'anormal a bien pour objet la propagation d'une norme corporelle. Le monstre demeure une exception qui confirme une règle : c'est la normalité du corps urbanisé du citoyen que la ronde des stigmatisés défilant l'objectif invite à reconnaître dans le miroir déformant de l'anormal. L'exemple français est ici particulièrement éclairant. La perception des excentricités du corps qu'illustrent les cartes s'apparentait en effet au dépaysement du voyage, à une exploration de la périphérie du territoire national, à une plongée dans la profondeur des campagnes reculées, au constat d'un arrêt ou d'un retard du temps biologique et social qui y régnait.

Document 3 : Carte postale de la femme à barbe, Mme Delait, de Thaon-les-Vosges



Document 4 : Nadeije Laneyrie-Dagen, *L'invention du corps*, 2006.

A partir de la fin du Moyen Age, le spectacle du corps livré à des opérations ignobles ou martyrisés suscitent un profond attrait. La définition, à cette époque, d'un code des manières plus rigide qu'il n'en existait par le passé et de lois précises sur l'estimation de la beauté n'est certainement pas étrangère à ce phénomène. Du fait de l'apparition puis de la diffusion de ces contraintes, toute une série de comportements devient – littéralement – anormale, et est vitupérée pour cela. De même, les individus dont les caractères physiques ne répondent pas au canon de beauté sont regardés comme monstrueux. Rabelais, dans les années 1530, tire parti de cette situation à des fins comiques. Son géant Gargantua est trop grand et trop gros ; il mange sans mesure et accorde à ses besoins un soin dont l'exposé public est devenu, en ce temps, totalement incongru (le torchecul). Au même moment ou presque – en 1528 -, l'Allemand Dürer inventorie les déviations possibles par rapport à une norme qu'il a lui-même établie : une partie du livre III des *Quatre Livres des proportions humaines* explore les procédés d'anamorphoses¹⁰ qui permettent d'obtenir, à partir du type unique du profil d'un bel homme, d'effarants et monstrueux visages. Le caractère impérieux des normes imposées – affaire d'âge, de maintien, de proportions et de qualité de la chair – explique donc à nos yeux la fascination pour ce qui leur échappe : le soin consacré par les Flamands au rendu des défauts de la peau, l'invention de la vieillesse comme sujet pictural, l'apparition de types extrêmes – le maigre et le gras – ou la représentation des maux les plus humiliants. L'intérêt passionné que commencent à susciter les monstres, à la fin du XVème ou au début du XVIème s., n'a pas, nous semble-t-il, une cause différente.

Avec la fin du Moyen Age et le début des temps modernes, en effet, monstres, nains, « hommes sauvages » - c'est-à-dire entièrement couverts de poils -, femmes à barbe et autres « phénomènes » colonisent les livres, les peintures et même les cours d'Europe, avant de terminer tristement leur carrière, au XIXème s., dans les foires et les cirques.

⁹ Historien de la philosophie.

¹⁰ Déformation d'images, de telle sorte que ou bien des images bizarres redeviennent normales ou des images normales deviennent bizarres quand elles sont vues à une certaine distance et réfléchies dans un miroir courbe ; p. ext. ces images ainsi déformées

Document 5 : Jean-Jacques Courtine et Georges Vigarello, *Histoire du corps 3. Mutations du regard. Le XXème siècle*, sous la direction de J.J. Courtine, 2006.

Le XXème siècle a été un moment d'extension sans pareille du pouvoir de normalisation, de renforcement sans précédent des normes bureaucratiques, médicales et publicitaires d'encadrement du corps individuel. Le corps anormal y a été l'objet d'un immense effort correctif que les développements de la médecine ont porté à son stade terminal : la génétique permet aujourd'hui de déceler la monstruosité en germe dans les mutations qui altèrent la signification des gènes, les technologies de visualisation *in utero* repèrent sa manifestation précoce et programment son élimination. La multiplication et la sophistication des prothèses viennent pallier un nombre croissant de défaillances du corps, et l'emprise chirurgicale sur la difformité s'est considérablement renforcée : les monstruosités « lourdes », arrivées à terme, en provenance le plus souvent des pays pauvres, sont l'objet de cérémonies réparatrices bruyamment médiatisées qui célèbrent, avec la toute-puissance médicale, des formes technologiques de la compassion du Nord pour le Sud. Mais surtout, l'art d'effacer les difformités « légères » connaît une expansion inédite. Car le temps n'est plus où la chirurgie plastique se contentait de venir corriger les imperfections corporelles. Dans certaines formes de sous-cultures particulièrement répandues en Californie du Sud, l'intervention chirurgicale menace de devenir un rite de passage des jeunes femmes à l'âge adulte, que la nécessité s'en fasse sentir ou non. Ces formes postmodernes du souci de soi, promues par les logiques de l'industrie de la rénovation corporelle, tendent à s'universaliser. Mais il y a plus : la chirurgie esthétique et sa clientèle *inventent* une multiplicité d'imperfections en attente de scalpel, elles réécrivent la norme corporelle en y injectant sans cesse de nouvelles « difformités ». Comment s'étonner dès lors que se soit récemment développé tout un ensemble de souffrances et de symptômes, de pathologies de l'image du corps – dysmorphobie, *Body Dysmorphic Disorder*, *Body Integrity Identity Disorder* –, qui condamnent l'individu qui croit son corps difforme à une quête chirurgicale sans fin ?

Document 6 : David Le Breton, *L'adieu au corps*, 2013.

L'altération du corps renvoie dans les imaginaires occidentaux à une altération morale de l'homme, et, inversement, l'altération morale de l'homme entraîne le fantasme que son corps n'est pas conforme et qu'il convient de le redresser. Ce passage à un autre type d'humanité autorise la constance du jugement ou du regard dépréciatif sur lui, voire la violence à son égard. A l'homme ordinaire seul est réservé le privilège aristocratique de se promener dans une rue sans susciter la moindre indiscretion. Si l'homme n'existe qu'à travers les formes corporelles qui le mettent au monde, toute modification de sa forme engage une autre définition de son humanité. Les limites du corps dessinent à leur échelle l'ordre moral et signifiant du monde. Et nos sociétés contemporaines cultivent une norme des apparences et un souci rigide de santé.

L'embryon et le fœtus sont au cœur de maintes procédures de contrôle. Les différentes formes du diagnostic prénatal (DPN) permettent de vérifier leur « bon état » et de les soumettre à un examen attentif de leur légitimité à exister. Le DPN a d'abord été appliqué dans les années soixante-dix à l'identification de la trisomie 21 avant de s'élargir aux maladies chromosomiques et à d'autres troubles métaboliques. L'échographie a ensuite ouvert la voie aux repérages des malformations morphologiques. Plus tard, les avancées de la biologie moléculaire ont rendu possible le diagnostic prénatal de la myopathie de Duchenne ou de la mucoviscidose, et d'autres maladies génétiques. Le DPN devient un examen de passage auquel médecine et parents soumettent l'enfant à naître afin de vérifier sa conformité génétique et morphologique. Parfois, dans certains pays, l'amniocentèse ou l'échographie sont utilisées pour établir le diagnostic du sexe de l'enfant et éliminer ensuite les fœtus normaux au sexe indésirable. Si une maladie est avérée la visée thérapeutique est accessoire puisque de toutes façons les troubles décelés sont rarement susceptibles d'être traités. L'identification d'une maladie génétique échappant aujourd'hui à tout soin curatif provoque une éventuelle décision d'interruption thérapeutique de grossesse (ITG), la médecine glissant d'un rôle thérapeutique à une œuvre de suppression de ce qui la met en échec.

Document 7 : Grand Corps Malade, *Patients*, 2012.

Cette cafétéria¹¹ où l'on s'occupe pas mal de notre temps libre, elle nous paraît presque normale. Pourtant, quand la famille ou les potes viennent nous rendre visite pour la première fois et qu'ensemble on squatte un peu ici, je vois bien dans leurs yeux qu'elle n'est pas du tout normale, cette cafétéria. On y croise

¹¹ D'un centre de rééducation.

des gens en short qui se déplacent sur une seule jambe, on y croise des momies enroulées dans des bandages qui ne laissent apparaître ici et là que quelques zones de peau complètement brûlées, on y croise des visiteurs poussant dans leur fauteuil roulant des zombies à la tête de travers, la bouche ouverte et le regard perdu dans le vague... Ça doit faire bizarre de découvrir d'un coup d'un seul l'ensemble du tableau. Nous, on s'est habitués. Tout le monde s'est habitué.

Séance 5

De la machine humaine à l'homme-machine.

- <https://www.youtube.com/watch?v=B-V3UG3YTok>
- Molière, *Dom Juan*, III,1, 1665.
- Julien Offray de La Mettrie, *L'Homme Machine*, 1747.
- Umberto Eco, *La Guerre du faux*, « La Cité des automates », 1985.
- Axel Guïoux¹², « Esthétiques cyborgiques », in *L'imaginaire médical dans le fantastique et la science-fiction*, Colloque de CERLI, 2011.
- Schéma du fonctionnement de la prothèse de Claudia Mitchell.
- Stéphane Audoin-Rouzeau, in *Histoire du corps 3. Mutations du regard. Le XXème siècle*, sous la direction de J.J. Courtine, 2006.
- Isaac Asimov, « Robbie », *Le Cycle des robots, I. Les robots*, 1950.
- Philip K. Dick, *Les Androïdes rêvent-ils de moutons électriques ? (Blade Runner)*, 1966.
- Stelarc, *The Third Hand and Extended Arm*, 1981-1994.

Document 1 : <https://www.youtube.com/watch?v=B-V3UG3YTok>

Fausse publicité vantant les mérites des technologies de Sarif Industries, multinationale qui sert de background au jeu *Deus Ex Human Revolution*.

I. L'HOMME : UNE MACHINE ? OU LA METAPHORE DE LA MACHINE APPLIQUEE AU CORPS HUMAIN

Document 2 : Molière, *Dom Juan*, III,1, 1665.

SGANARELLE. - La belle croyance, que voilà ! Votre religion, à ce que je vois, est donc l'arithmétique ? Il faut avouer qu'il se met d'étranges folies dans la tête des hommes, et que pour avoir bien étudié, on en est bien moins sage le plus souvent. Pour moi, Monsieur, je n'ai point étudié comme vous, Dieu merci, et personne ne saurait se vanter de m'avoir jamais rien appris ; mais avec mon petit sens, mon petit jugement, je vois les choses mieux que tous les livres, et je comprends fort bien que ce monde que nous voyons, n'est pas un champignon qui soit venu tout seul en une nuit. Je voudrais bien vous demander qui a fait ces arbres-là, ces rochers, cette terre, et ce ciel que voilà là-haut, et si tout cela s'est bâti de lui-même ? Vous voilà vous, par exemple, vous êtes là ; est-ce que vous vous êtes fait tout seul, et n'a-t-il pas fallu que votre père ait engrossé votre mère pour vous faire ? Pouvez-vous voir toutes les inventions dont la machine de l'homme est composée, sans admirer de quelle façon cela est agencé l'un dans l'autre, ces nerfs, ces os, ces veines, ces artères, ces... ce poumon, ce cœur, ce foie, et tous ces autres ingrédients qui sont là et qui... Oh dame, interrompez-moi donc si vous voulez, je ne saurais disputer si l'on ne m'interrompt, vous vous taisez exprès, et me laissez parler par belle malice.

DOM JUAN. - J'attends que ton raisonnement soit fini.

SGANARELLE. - Mon raisonnement est qu'il y a quelque chose d'admirable dans l'homme, quoi que vous puissiez dire, que tous les savants ne sauraient expliquer. Cela n'est-il pas merveilleux que me voilà ici, et que j'aie quelque chose dans la tête qui pense cent choses différentes en un moment, et fait de mon corps tout ce qu'elle veut ? Je veux frapper des mains, hausser le bras, lever les yeux au ciel, baisser la tête, remuer les pieds, aller à droit, à gauche, en avant, en arrière, tourner...

Il se laisse tomber en tournant.

DOM JUAN. - Bon, voilà ton raisonnement qui a le nez cassé.

¹² Maître de conférences en anthropologie à l'université Lumière Lyon 2.

Document 3 : Julien Offray de La Mettrie, *L'Homme Machine*, 1747.

Le corps humain est une Machine qui monte elle-même ses ressorts ; vivante image du mouvement perpétuel. Les aliments entretiennent ce que la fièvre excite. Sans eux l'Âme languit, entre en fureur, et meurt abattue. C'est une bougie dont la lumière se ranime, au moment de s'éteindre. Mais nourrissez le corps, versez dans ses tuyaux des suc vigoureux, des liqueurs fortes ; alors l'Âme, généreuse comme elles, s'arme d'un fier courage, et le Soldat que l'eau eût fait fuir, devenu féroce, court gaiement à la mort au bruit des tambours.

II. LA MACHINE A FORME HUMAINE : LE DIALOGUE ENTRE LA SCIENCE ET LA FICTION.

Document 4 : Umberto Eco, *La Guerre du faux*, « La Cité des automates », 1985.

[Recueil d'articles écrits au cours de plusieurs années ou des quotidiens et des hebdomadaires].

[...] Il est vrai que les automates de Disney¹³ sont des chefs-d'œuvre de l'électronique : chacun a été conçu en analysant les expressions d'un acteur réel, puis en constituant des modèles réduits, c'est-à-dire en élaborant des squelettes d'une précision absolue, de véritables ordinateurs à forme humaine, revêtus ensuite de « chair » et de « peau » réalisées par une équipe d'artisans, avec une incroyable précision réaliste. Chaque automate obéit à un programme, réussit à synchroniser les mouvements de la bouche et des yeux avec la parole et la sono, répète à l'infini pendant la journée son rôle préétabli (une phrase, un ou deux gestes) et le visiteur entraîné et surpris par la succession des scènes, obligé d'en voir plus d'une à la fois, à droite, à gauche, devant, n'a jamais le temps de se retourner et de remarquer que l'automate à peine vu est déjà en train de répéter son éternel scénario. La technique de l'« audio-animatronique¹⁴ » est utilisée dans beaucoup de secteurs de Disneyland et donne vie aussi à une collection de présidents des Etats-Unis, mais jamais peut-être comme dans la caverne des pirates elle ne montre davantage sa prodigieuse efficacité. Des hommes ne feraient pas mieux, et coûteraient plus cher, mais ce qui compte surtout c'est que ce ne soient pas des hommes et qu'on le sache.

Espresso, 1975

Document 5 :

Axel Guïoux¹⁵, « Esthétiques cyborgiques », in <i>L'imaginaire médical dans le fantastique et la science fiction</i>, Colloque de CERLI, 2011.	Schéma du fonctionnement de la prothèse de Claudia Mitchell.
Claudia Mitchell, première femme bionique ! Présentée comme la première femme « bionique » de l'histoire de l'humanité, Claudia Mitchell est une jeune marine américaine qui, suite à un accident en 2004, a perdu son bras gauche. Celui-ci a été remplacé par une « prothèse » intuitive qui lui permet « non seulement de bouger le bras et le poignet simultanément » mais « de recevoir aussi des informations sensibles sur la pression, la température, l'angulation des doigts et des articulations de sa prothèse biomécanique ». Les chirurgiens du <i>Rehabilitation Institute of Chicago</i> sont en effet parvenus à reconnecter indirectement son cerveau avec son bras prothétique. Les extrémités des nerfs moteurs coupés au bras amputé (nerf médian, nerf radial, nerf brachial) ont été réorientées chirurgicalement vers un groupe de muscles de la paroi thoracique. Il est piquant de constater que la « naissance de cette première femme bionique » est passée assez inaperçue sur le Vieux continent.	Quatre nerfs et six moteurs pour un système bionique Mis au point par l'Institut de réhabilitation de Chicago Source : RIC

¹³ Il s'agit de Disneyland, en Californie.

¹⁴ Le terme « audio-animatronique » a d'abord été utilisé commercialement par Disney en 1961, puis a été déposé en tant que marque en 1964, et a été enregistré en 1967.

¹⁵ Maître de conférences en anthropologie à l'université Lumière Lyon 2.

Document 6 : Stéphane Audoin-Rouzeau, in *Histoire du corps 3. Mutations du regard. Le XXème siècle*, sous la direction de J.J. Courtine, 2006.

L'uniforme devient une composante d'un véritable système informatique endossé par les combattants grâce à un ordinateur-vêtement qui intègre à l'équipement du fantassin toute l'électronique nécessaire pour compenser les limites rencontrées par l'être humain sur un lieu d'affrontement. Le soldat, qui porte son ordinateur miniaturisé à la ceinture, est lui-même assimilé à un réseau informatique. Son casque interpose entre la réalité extérieure et son cerveau un écran rassemblant toutes les données utiles pour le combat. Grâce à un système de navigation GPS, il peut notamment visualiser sa position sur une carte géographique, ainsi que celles de ses camarades, avec lesquels il reste relié par une radio numérique constituant un nœud de communication complet : par micro, tous l'entendent et il les entend tous, et il peut leur transmettre toutes les images qu'il souhaite. [...] Ce sont bien les capacités sensorielles combattantes qui se trouvent démultipliées – la vue et l'ouïe surtout –, soustrayant en partie les soldats au danger tout en les rendant eux-mêmes infiniment dangereux. A quoi s'ajoutent, pour un terme cette fois indéterminé, certaines recherches destinées à doter le combattant d'un véritable squelette extérieur dont le fonctionnement électrique, autonome, démultiplierait les possibilités corporelles (la marche ou la course en particulier). A travers cette recherche occidentale d'un combattant robot entièrement inédit, d'une dangerosité extrême pour tout adversaire en situation d'infériorité technologique, faut-il discerner les prémices d'une version nouvelle – plus terrifiantes que les précédentes, peut-être – de l'« homme nouveau », ce grand mythe, si largement corporel, du XXème siècle ?

III. VERS UNE CONFUSION HOMME MACHINE ?

Document 7 : Isaac Asimov, « Robbie », *Le Cycle des robots, I. Les robots*, 1950.

Le soir venu, George Weston s'absenta pendant plusieurs heures et, le lendemain matin, il s'adressa à sa femme avec une expression qui ressemblait beaucoup à une satisfaction complaisante. « Il m'est venu une idée, Grace.

- A propos de quoi ? s'enquit-elle d'un ton morne et sans manifester le moindre intérêt.

- A propos de Gloria.

- Tu ne vas pas me proposer de racheter ce robot, j'espère ?

- Non, absolument pas.

- Eh bien, parle, je peux aussi bien t'écouter. Rien de ce que j'ai fait n'a eu le moindre effet.

- Très bien. Voici quel est le résultat de mes réflexions. Tout le mal vient du fait que Gloria considère Robbie comme une personne et non comme une machine. Naturellement, elle ne parvient pas à l'oublier. Maintenant, si nous arrivions à la convaincre que Robbie¹⁶ n'est rien d'autre qu'un magma d'acier et de cuivre, sous forme de plaques et de fils, avec de l'électricité pour lui donner vie, je me demande combien de temps dureraient ses regrets. C'est l'offensive psychologique, tu comprends ?

- Comment penses-tu t'y prendre ?

- Rien de plus simple. Où crois-tu que je me sois rendu hier soir ? J'ai persuadé Robertson, de l'U.S. Robots et Hommes Mécaniques, de procéder à une visite complète de l'usine dès demain. On enfonce dans la tête de Gloria qu'un robot n'est pas un être vivant ».

Les yeux de Mrs. Weston s'arrondirent graduellement et une lueur brilla dans son œil, qui ressemblait fort à de l'admiration soudaine. « Mais, George, c'est une excellente idée. »

Et les boutons de veste de George Weston de se tendre aussitôt. « Je n'en ai jamais d'autres », dit-il modestement.

¹⁶ Ancien « baby-sitter » de Gloria.

Document 8 : Philip K. Dick, *Les Androïdes rêvent-ils de moutons électriques ? (Blade Runner)*, 1966.

Extrait 1

Quelques lignes suffisent à corroborer les dires de Mlle Marsten ; le Nexus-6 avait bel et bien deux billions de constituants, ainsi qu'un choix potentiel entre dix millions de combinaisons d'activité cérébrale. En une fraction de seconde, un androïde ainsi équipé pouvait adopter n'importe laquelle de quatorze réactions de base à sa disposition. Aucun test d'intelligence ne parviendrait à prendre un tel andro au piège. Mais ça faisait des années que les tests d'intelligence n'avaient pas réussi à coincer le moindre andro [...] Les androïdes équipés de cette nouvelle unité cérébrale avaient évolué jusqu'à constituer un segment majeur - mais inférieur - de l'humanité.

Extrait 2

[Dick est au musée avec Resch, dont il sait que c'est un androïde, pour tuer Luba Luft, une androïde.]

Une fois au musée, ils repèrent l'étage où se déroulait l'exposition Munch et y montèrent, pour errer peu après au milieu des peintures et des gravures sur bois. L'événement attirait beaucoup de monde, y compris une classe de lycéens. La voix stridente de leur professeur résonnait dans toutes les salles de l'exposition. *Voilà ce à quoi on s'attendrait plutôt d'un androïde*, songea Rick. *Une voix et une allure pareilles... Et pas Rachel Rosen ou Luba Luft. Ni... l'homme - la machine ? - qui se trouve à mes côtés.*

Document 9: STELARC, *The Third Hand and Extended Arm*, 1981-1994.



Dispositif interactif « la Troisième Main »

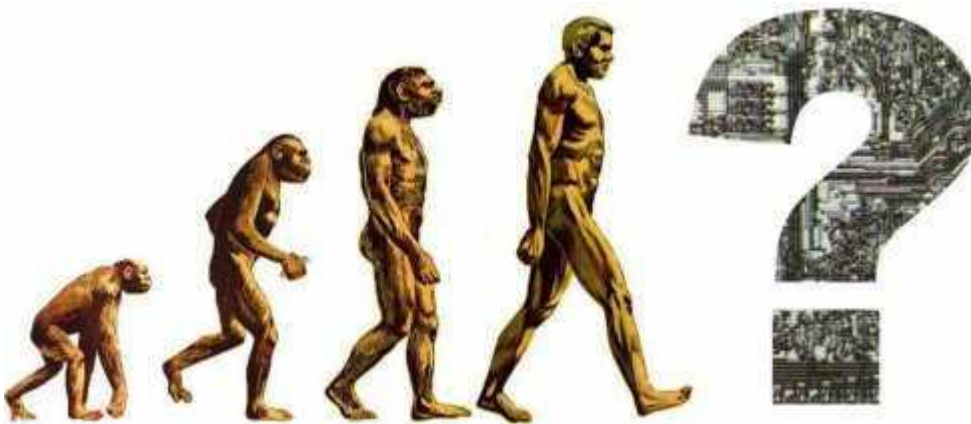
« Tous mes projets et performances se penchent sur l'augmentation prothésique du corps, que ce soit une augmentation par la machine, une augmentation virtuelle ou par des processus biologiques, comme l'oreille supplémentaire, ce sont des manifestations du même concept : l'idée du corps comme architecture évolutive et l'exploration d'une structure anatomique alternative, explique l'artiste. Dans le cas de l'oreille, on a répliqué une partie du corps, on l'a relocalisée, on l'a reconnectée. »

Séance 6

La fin du corps ? Vers une autre corporéité ?

- <http://immortallife.info/articles/entry/next-stage-in-our-evolutionadvanced-human-enhancement>
- David Le Breton, *L'Adieu au corps*, 2013.
- Bonfils, Philippe. « Environnements immersifs : spectacle, avatars et corps virtuel, entre addiction et dialectique sociales », *Hermès, La Revue*, vol. 62, no. 1, 2012.
- Johann Roduit, « Quelles limites poser à l'amélioration humaine ? Un débat au cœur duquel règne une question centrale : qu'est-ce que l'être humain ? », « Les philosophies de la Cité »
« L'humain augmenté : entre amélioration et déshumanisation », IDÉES&DÉBATS, 4 juin 2015.
- Jean-Michel Besnier, *Demain les posthumains, Le futur a-t-il encore besoin de nous ?* 2009.
- Andrew Nicol, *Bienvenue à Gattaca*, 1997. (2 extraits)

Document 1 : <http://immortallife.info/articles/entry/next-stage-in-our-evolutionadvanced-human-enhancement>



Document 2 : David Le Breton¹⁷, *L'Adieu au corps*, 2013.

1^{er} extrait : Ovide, dans les *Métamorphoses*, conte les amours de Pygmalion qui préfère la compagnie d'une femme d'ivoire à la femme réelle pour s'éviter tout désagrément. Il façonne de ses propres mains son idéal de l'Autre féminin, manière de s'aimer soi-même en occultant l'épreuve de l'altérité qui est nécessairement l'énigme du corps de l'Autre, à commencer par celle de son visage. Ce rêve de contourner le corps par la machine, de s'épargner la peur de la mise à nu, on le trouve dans maints récits de la littérature occidentale notamment sous la plume de Hoffmann et de Villiers de l'Isle Adam. Ces deux récits qui ont valeur de mythes, disent la haine farouche du corps, l'indignité de la femme de chair, la jubilation de la maîtrise sur un Autre d'autant plus soumis qu'il est sans âme, sans intériorité, sans histoire.

2^{ème} extrait : Sexualité sans corps et sans Autre, aux possibilités illimitées puisque le fantasme mis en œuvre dans le monde virtuel a l'avantage de ne pas craindre le démenti du réel, ni les reproches du partenaire définitivement muet et sans visage, ni le risque de la contamination. Esquive de l'épreuve de l'Autre ou des défaillances du corps avec de surcroît la gratification née de l'attrait de l'inédit et le sentiment de participer en pionnier à une ère nouvelle. Certains appellent de leurs vœux le développement du cybersexe comme forme de prévention des maladies sexuellement transmissibles, parade aux aléas psychologiques de la rencontre ou mode efficace d'évitement des grossesses non désirées. Le sexe virtuel est finalement purement cérébral, il donne au fantasme de solides assises imaginaires, il offre l'avantage de se passer du corps et de se cantonner à une

¹⁷ Anthropologue et sociologue
Claire Bosc - Delphine Delansay

version hygiénique et sans risque du plaisir, loin de toute contamination. Dans ces expériences, le corps n'est plus nécessaire sinon comme lieu de branchement, celui de l'autre est superflu, une disquette ou un disque dur, un programme de réalité virtuelle suffisent. L'érotisme change de dimension et occulte radicalement dans ces pratiques l'épreuve symbolique de la mort qui le constitue secrètement¹⁸. Il n'est plus le risque de la mise à nu mais de la panne d'électricité. La fragilité du corps de l'Autre et du sien propre n'existe plus puisqu'il n'y a plus de corps à revêtir de nudité.

3^{ème} extrait : Pour eux (= certains théoriciens de l'Intelligence Artificielle), l'intelligence est première et la matière seconde, voire secondaire et inutile. Pour penser l'homme comme « esprit », il faut le destituer de son corps et considérer ce dernier comme un pur artifice. (...) La représentation de l'homme inhérente à l'Intelligence Artificielle demeure fidèle au mépris du corps dont elle reçoit l'héritage d'un Platon ou de façon plus contemporaine de Descartes ou de La Mettrie. Le corps n'est qu'une entrave à l'intelligence du monde, si l'homme ne connaissait pas ses limites il ne serait pas voué à l'erreur ou au tâtonnement. Pour l'Intelligence Artificielle seul importe l'esprit, surtout s'il est celui de la machine. L'intelligence est perçue comme une forme éthérée¹⁹ flottant à l'entour du corps sans lui être reliée, une sorte d'âme accidentellement enracinée dans les neurones mais dont on pourrait isoler le principe non seulement hors du corps, mais hors du sujet lui-même.

Document 3 : Bonfils, Philippe. « Environnements immersifs : spectacle, avatars et corps virtuel, entre addiction et dialectique sociales », *Hermès, La Revue*, vol. 62, no. 1, 2012.

Dans les environnements immersifs de communication²⁰, la représentation de l'utilisateur par un avatar présente de notre point de vue de nombreux intérêts en termes d'analyse. L'avatar se révèle tout d'abord un support de caractérisation qui offre de multiples possibilités de représentations plus ou moins fidèles de l'utilisateur. Cogerino (2008) montre par exemple que certains utilisateurs mettent en avant une volonté de maintenir la distinction entre réel et virtuel. Dans notre société contemporaine où le corps s'expose constamment dans les médias et demeure au centre des préoccupations (Casilli, 2010), le corps virtuel, quelle que soit son utilisation, se donne à voir. Il matérialise en quelque sorte ce corps idéalisé et fantasmé par chacun d'entre nous, ce corps virtuel dont nous sommes désormais spectateurs, voire adorateurs. Par projection, il devient aussi le support d'une nouvelle identité graphique qui enrichit les formes actuelles d'identités numériques que l'on observe dans les réseaux sociaux. En jouant sur les différents points de vue possibles (dans les yeux ou à l'extérieur de son avatar), les utilisateurs peuvent ainsi se percevoir eux-mêmes par l'intermédiaire de leur représentation (Mantovani et Riva, 1999).

Document 4 : Johann Roduit²¹, « Quelles limites poser à l'amélioration humaine ? Un débat au cœur duquel règne une question centrale : qu'est-ce que l'être humain ? », « Les philosophies de la Cité »

« L'humain augmenté : entre amélioration et déshumanisation », IDÉES&DÉBATS, 4 juin 2015.

D'un côté se trouvent les bioconservateurs, pour qui toutes les améliorations humaines sont éthiquement problématiques, car déshumanisantes ; de l'autre, les transhumanistes, pour qui ces nouvelles technologies devraient être utilisées afin d'améliorer l'espèce humaine, même si cela nous rendait autre que « simplement » humain.

¹⁸ Bataille a montré combien la sexualité implique le saisissement de la mort et un corps à corps radical à l'altérité. La mise à nu est un équivalent symbolique de la mise à mort, la découverte, derrière le vernis des vêtements, de l'infini fragilité de l'Autre.

¹⁹ Fin, léger, impalpable, transparent.

²⁰ « Un dispositif, une scène ou un monde artificiel interactif créé par ordinateur et dans lequel l'utilisateur peut s'immerger »

²¹ Docteur en droit et éthique biomédicale de l'Université de Zurich.

De manière générale, il est difficilement défendable de se prétendre pour ou contre toutes les technologies amélioratives. [...] notre réflexion peut s'appuyer sur certains principes fondamentaux de bioéthique²², tels que la justice distributive (qui aura accès et à quel prix à ces technologies ?), l'autonomie de l'individu (aura-t-on le choix ou l'obligation de s'améliorer ?) et le risque (est-il dangereux d'utiliser ces technologies ?). Un premier examen de ces principes, qui fonctionne comme un test préliminaire, nous permet de déterminer si les améliorations envisagées posent problème. En d'autres mots : si une amélioration transgresse ces principes, alors elle posera des problèmes éthiques.

Cependant, ces principes de bioéthique ne vont pas toujours au cœur du problème. En effet, on peut très bien imaginer une amélioration ou une augmentation humaine qui – bien que respectant ces principes – soulèverait un certain malaise. La pilule « soma » qu'invente Huxley dans son ouvrage *Le meilleur des mondes* est une bonne illustration de ce qui précède. Dans cette fiction, une pilule améliorative – le soma – est distribuée à chaque citoyen. Elle les empêche de se sentir malheureux, n'a pas d'effets secondaires, et favorise la cohésion sociale. Elle ne menace pas l'autonomie des individus et ne présente aucun danger pour leur santé. Au final, elle respecte donc les principes fondamentaux de la bioéthique.

D'autres questions surviennent néanmoins : ce type d'amélioration ne menace-t-il pas la dignité, l'authenticité ou la nature humaine ? Cette fiction nous confronte à un malaise. On y trouve à la fois des humains améliorés qui ont certes respecté les principes de bioéthique pour se perfectionner, tout en reconnaissant qu'ils sont déshumanisés. Personne dans le débat qui nous occupe n'a encore fait l'apologie d'une telle pilule. Toutefois, ce scénario imaginaire a le mérite d'enrichir le débat en nous dirigeant vers une question qui devient centrale pour ce débat : « Qu'est-ce que l'être humain ? ». Car il est important de le rappeler : ce débat traite d'amélioration ou d'augmentation de l'humain.

Document 5 : Jean-Michel Besnier, *Demain les posthumains, Le futur a-t-il encore besoin de nous ?* 2009.

[...] les développements technologiques laissent augurer une relève de l'humanité par quoi nous serions dispensés de naître, de souffrir et de mourir. On reconnaîtra ici les trois ingrédients des prophéties transhumanistes qu'on entend énoncer, par exemple dans l'environnement des centres de recherches axées sur des programmes du type NBIC : fin de la naissance, grâce aux perspectives ouvertes par le clonage et l'ectogénèse²³ ; fin de la maladie, grâce aux promesses des biotechnologies et de la nanomédecine ; fin de la mort non voulue, grâce aux techniques dites d'uploading, c'est-à-dire au téléchargement de la conscience sur des matériaux inaltérables dont les puces de silicium ne sont que la préfiguration. Le transhumanisme dessine un avenir où le corps n'aura plus sa part, ni non plus aucun des déterminismes (psychobiologiques ou sociaux) qui nous enchaînent à la nécessité et font de nous de simples données naturelles. Le fantasme de l'homme remodelé, puis intégralement autofabriquée, fait plus que jamais partie de l'imaginaire d'aujourd'hui. Il est dans la stricte continuité des illusions générées par la Modernité.

Les signes de l'évacuation du corporel sont évidemment paradoxaux : à côté des excès de l'hygiénisme ou de l'asepsie, à côté du recours croissant à la crémation qui devrait tout de même surprendre en Occident, on objectera que le body-building, par exemple, ou la pratique des arts martiaux suggèrent une hyper attention au corps, de même que l'intérêt porté aux modes vestimentaires ou aux régimes alimentaires. Mais on voit aussi

²² Étude des problèmes moraux soulevés par la recherche biologique, médicale ou génétique et certaines de ses applications. Les avancées de la biologie, de la médecine et de la génétique posent un certain nombre de problèmes moraux pour concilier le respect dû à la personne humaine avec le progrès scientifique. Parmi les sujets qui suscitent des débats et nécessitent une réflexion morale figurent notamment la procréation médicalement assistée (PMA), le clonage, le diagnostic génétique fœtal en cours de grossesse (diagnostic prénatal) ou en éprouvette, sur des œufs fécondés in vitro (diagnostic préimplantatoire), le statut de l'embryon, les prélèvements d'organes, l'acharnement thérapeutique et l'euthanasie. Cf. <http://www.larousse.fr>

²³ Procréation d'un être humain qui permet le développement de l'embryon et du fœtus dans un utérus artificiel, assurant les diverses fonctions (nutrition, excrétion, etc.) de l'utérus humain. (Cf. annexe 1)

combien ces signes révèlent aussi bien une concession au conformisme, voire une standardisation « décorporalisante » telle qu'elle équivaut à neutraliser la singularité attachée au fait d'être ce corps-ci plutôt que celui-là. Car c'est cela que devrait dénoter le corps s'il était accepté et cultivé pour lui-même : la revendication du sans-pareil, de la distinction et même de l'hyper-individualisation à laquelle nous destinent ses limites. Or, nous sommes de plus en plus loin de revendiquer cette singularité, comme suffirait à le suggérer la complaisance avec laquelle nous accueillons les dogmes pénétrés de scientisme²⁴ qui nous révèlent à nous-mêmes comme quasi-superflus.

Document 6 : Andrew Nicol, *Bienvenue à Gattaca*²⁵, 1997.

<https://www.youtube.com/watch?v=ztkLNdNaVLE> La naissance

<https://www.youtube.com/watch?v=7u3RrbNpRUQ> Bande-annonce

Activités

Répartition de la classe en 2 groupes : les Bioconservateurs, les Transhumanistes.

- Définissez la catégorie que vous allez représenter.
- Quels sont les arguments dans les documents proposés qui soutiendraient les thèses des bioconservateurs et des transhumanistes ?
- Comment peut-on imaginer le « corps à venir » ?

Annexe 1

David Le Breton, *L'Adieu au corps*, 2013.

La **procréation in vitro** coupe la fécondation de la maternité, elle tend aujourd'hui à dissocier l'enfant de la grossesse pour en faire une pure création médicale. La mère est la porteuse embarrassante dont on rêve la disparition radicale. Avec le fantasme de l'**utérus artificiel** qu'appellent de leurs vœux certains médecins, elle est évincée d'un bout à l'autre du processus. L'enfant naîtrait sans mère, hors corps, hors sexualité, dans la transparence d'un regard médical maîtrisant chaque instant de son développement. La souillure du corps serait effacée par l'hygiène de la procédure et la surveillance sans relâche des machines signalant toute anomalie. Travail et fantasme d'hommes, non de femmes, comme s'il y avait là un aboutissement de plusieurs siècles visant à transférer techniquement entre les mains du masculin un processus qui lui échappe organiquement. [...]

L'**ectogenèse**, c'est-à-dire la maturation du fœtus intégralement en **couveuse artificielle**, est à l'ordre du jour. Gestation médicalement sous contrôle, réunissant les conditions de surveillance et d'hygiène. Le privilège maternel est perçu comme une injustice dont la réparation sonne seulement aujourd'hui grâce aux progrès médicaux. La femme est susceptible d'être tenue à l'écart de la fécondation déjà, et de la grossesse

²⁴ Opinion philosophique, apparue à la fin du XIX^e s., qui affirme que la science nous fait connaître la totalité des choses qui existent et que cette connaissance suffit à satisfaire toutes les aspirations humaines.

²⁵ Dans les génériques (de début et de fin), les lettres G, A, T et C apparaissent avant les autres, en référence aux quatre bases, composants de l'ADN. Les lettres utilisées pour le nom de « Gattaca » reprennent les initiales utilisées pour désigner les bases de l'ADN, GCAT, c'est-à-dire guanine, cytosine, adénine, et thymine, la séquence GATTACA est en fait tellement courte qu'elle apparaît plusieurs fois dans de nombreux génomes.

bientôt. J.L. Touraine²⁶ écrit avec enthousiasme à ce propos : « Dans cette nouvelle ère, le père sera à égalité avec la mère. Certains hommes, jaloux des liens particuliers qui s'établissaient entre la mère et l'enfant, manifestent dès maintenant leur impatience. » [...] Il fonde sur l'exclusion radicale de la femme la maternité des décennies à venir. Tranquillement, il renvoie les grossesses à la « poésie rétro » de « grand-maman », condamnant à la désuétude les femmes animées de « sentiments romantiques et nostalgiques » qui « formuleront des objections d'ordre psychologique. » Il lui semble inconcevable que ces arguments puissent un seul instant peser plus lourd que les possibilités de « libéralisation » (sic !) de la femme et d'amélioration de la surveillance médicale du fœtus. Malgré des regrets, des critiques, rien selon lui ne pourra s'opposer à ce prochain progrès. Pour la femme, ce sera un nouveau pas dans la conquête d'une liberté légitime, avec une capacité de travail et une disponibilité enfin égale à celle de l'homme ». Une telle générosité confond. Jean Bernard est convaincu que « l'égalité » des conditions de père et de mère grâce à ces « progrès », rendront les enfants « peut-être plus heureux que ceux des siècles passés » (*Le Monde*, 7-2-1982). Heureuse magie qui en dit long sur la toute-puissance religieuse associée à la science et à la technique et sur le mépris des conditions d'existence laissées à l'initiative de la sexualité et des parents.

Annexe 2

→ **Commentaire de David Le Breton dans *L'Adieu au corps* :**

« Dans le film *Bienvenue à Gattaca*, de Andrew Niccol, deux mondes coexistent. Une élite est constituée d'hommes et de femmes issus de fécondation in vitro dont les gènes ont été soigneusement tamisés en vue de donner un « produit » impeccable par l'intelligence, la santé, la beauté, etc. Les autres, nés sans contrôle médical, sont considérés comme des produits inférieurs et voués à des tâches subalternes. Quand le personnage central du film se présente pour un emploi, l'entreprise ne l'interroge nullement sur ses compétences ou ses motivations, elle se contente d'analyser la structure de son ADN. »

²⁶ Professeur de médecine.